

ITINÉRAIRES POUR LA CONSTRUCTION D'UN MÉTIER NOUVEAU

Françoise Chapron

Tâche hasardeuse et téméraire que celle de retracer une expérience de vingt ans de pratique professionnelle ! Difficile de démêler la part des démarches individuelles, de l'évolution de l'« Histoire », du hasard, de la nécessité, des rencontres, des lectures qui précédent, suivent et en tout cas enrichissent ces contacts !

Des pistes « pionnières » à la grande route encore incertaine par instants, cet itinéraire, ce chemin(ement) a croisé des êtres, des auteurs, des réflexions, des pratiques, s'imbriquant en spirale dans une démarche progressive mais toujours plus riche, dans chacun des contextes d'action de cette histoire personnelle. Mais ce ne peut être seulement un itinéraire personnel. Il se confond dans mon cas le plus souvent avec une aventure collective associative, oeuvrant encore aujourd'hui à la construction d'un métier nouveau d'enseignant : celui de documentaliste de CDI, dont l'existence et l'apport dans un Système Educatif rénové, reconnu par la création d'un CAPES de documentation, a coïncidé avec la parution de la Loi d'orientation sur l'Éducation en 1989.

Le temps des défrichements

Nommée, en 1971, maîtresse auxiliaire d'histoire-géographie (et accessoirement de sciences économiques !), ma première préoccupation d'enseignante, pourvue d'une simple licence, sans formation pédagogique, n'a pas été bien différente de ceux et celles de ma génération,

arrivant dans un système bouleversé par mai 68 : assurer du mieux possible des cours magistraux, le plus souvent en lycée, sans réflexion très approfondie sur les finalités de ma mission, mais très vite consciente de la difficulté du «savoir enseigner».

De nomination en nomination, de lycée en collège (dur le recyclage personnel en français en 6ème !), cette première expérience a abouti à une nomination à la rentrée 1974, à 60 km de chez moi, sur un poste de documentaliste (alternative le chômage !). Ma discipline d'origine m'y aidant, l'adaptation à cette nouvelle fonction ne fut pas trop difficile mais me fit découvrir la fragilité et l'imprécision d'une fonction nouvelle et pourtant très vite passionnante.

Recherchant une solidarité professionnelle pour rompre mon isolement, c'est tout naturellement que je suis entrée au bureau de l'Association académique des documentalistes, de création récente. Cette structure professionnelle m'offrait la possibilité d'échanges, d'amitié, de chaleur humaine, un lieu de rencontre pour faire progresser la réflexion sur une fonction sans statut qui en était à ses balbutiements.

Très vite, nous nous sommes rendu compte que nous devons prouver sur le terrain, par nos pratiques pédagogiques, l'intérêt de notre action auprès des élèves, en liaison avec les autres enseignants, et la faire reconnaître pour exister !

C'était l'époque du développement des pratiques de travail autonome. Mes premières lectures furent donc les travaux de Nelly Leselbaum (2) sur le Travail autonome (et plus tard l'ouvrage d'Albert Moynes), le livre de Marcel Sire, Inspecteur Général chargé de la documentation, puis l'ouvrage de base de Jean Hassenforder et Geneviève Lefort «Une nouvelle manière d'enseigner : pédagogie et documentation», le tout assorti d'une initiation très succincte aux techniques de documentation (faute de formation digne de ce nom) et d'une «teinture» de littérature jeunesse !

En 1977, parut la première Circulaire de Fonction des documentalistes (3) reconnaissant l'action pédagogique essentielle, inspirant les différentes tâches des documentalistes de ces premiers CDI encore peu nombreux et mal dotés ! (le mien comptant à cette époque 22 m2 !)

Ma réflexion personnelle s'approfondit notamment au contact de l'exemple québécois (fort à la mode). Je participai en effet au stage du Québec de 1977. Il me confirma que, si les moyens matériels et en personnel étaient nécessaires (c'était «Byzance» face à nos CDI), faute d'un projet éducatif global, le CDI ne resterait qu'un simple service de documentation «belle vitrine s'il en fût» ! Cette conception m'apparais-

sait bien insuffisante pour remplir le rôle de formation des élèves que je ressentais déjà comme mission première de mon action. Au Québec existait d'ailleurs déjà un embryon de littérature dans ce domaine que je rapportais dans ma valise !

Je n'étais, bien entendu, pas la seule à partager cette conviction et il est significatif qu'en 1980 quatre ouvrages de collègues ne se connaissant pas soient parus chez des éditeurs différents, concernant l'initiation des élèves aux techniques documentaires (4).

Le mouvement était lancé, né des pratiques de travail autonome, de la nécessité de «rationaliser» les apprentissages documentaires des élèves au CDI hérités le plus souvent des disciples de Freinet, et des méthodes actives pratiquées en classes de transition, CPPN, CPA.

Le temps des semailles

Depuis 1975, j'assurais des responsabilités au bureau national de la FADBEN (1). J'étais donc de plus en plus souvent amenée à fréquenter des personnalités institutionnelles ou à rencontrer des responsables d'associations de spécialistes, siégeant à la Conférence des Présidents, notamment les littéraires, historiens-géographes, les biologistes «clients naturels de nos CDI». Je participais aussi à des stages avec l'ARPEJ (Association Régions Presse enseignement, jeunesse). Je rencontrais des collègues de la revue «Pratiques», d'autres documentalistes hors Education Nationale, je lisais des revues comme les «Cahiers pédagogiques».

Par ailleurs, Jean Hassenforder, de l'INRP, avait participé au colloque de la FADBEN à Lille en Juin 80, traçant pour nous, riche de son expérience personnelle, les voies de l'avenir en documentation. Les travaux de l'INRP, de certains CRDP, me devenaient plus familiers, augmentaient mon désir d'approfondir les réflexions quelque peu empiriques et tâtonnantes du terrain. N'ayant pas encore pris en compte toute la dimension de la démarche documentaire dans son entier, nous restions timidement souvent limités à l'accès aux sources documentaires - peur d'«envahir les plates-bandes» des professeurs de discipline ? perception insuffisante - (mais compréhensible à cette époque) de la nécessité d'une démarche de projet menée en équipe ? Sans doute fallait-il «donner du temps au temps» pour mûrir la réflexion pédagogique et professionnelle qui essaimait petit à petit.

Dans le même temps, je m'engageai en 1979 dans une démarche personnelle en maîtrise d'histoire (je n'avais pas eu le temps de la faire précédemment).

Cela me semblait une expérience méthodologique personnelle et professionnelle nécessaire. Le choix du sujet m'amena en fait à une thèse de 3^e cycle (5). Durant tout ce temps je confrontai ma démarche personnelle et celles de mes élèves de collège, bien souvent parallèle dans les grandes lignes (hormis la complexité du fonds à traiter et de la problématique).

Le coup «d'accélération» de ce processus de réflexion fut ma rencontre en 1982 avec André de Peretti dans le cadre des consultations préalables au «*Rapport sur la Formation des Maîtres*» dont il était chargé.

Rencontre forte pour moi, d'une personnalité pétillante d'intelligence, d'une compétence reconnue de chercheur en Sciences de l'Education, attachante ô combien ! Elle n'a pas pu ne pas me marquer au point de vue professionnel et humain, comme tant d'autres ! Je ne manquai pas de lire «*L'Ecole plurielle*» dès sa parution et ce livre reste un ouvrage de base pour tous les enseignants pour toute la dimension humaniste (et humaine) qu'il donne à notre métier.

Tout alla ensuite très vite (et ne s'est pas ralenti depuis !). Je participai aux côtés de Brigitte Chevalier (qui allait en 1984 devenir chargée de recherche à l'INRP) à la conception et à la démultiplication des modules méthodologiques issus du rapport «de Peretti», et confiés aux MAFPEN naissantes.

Notre «module III : utilisation des ressources documentaires et conseils méthodologiques» m'offrit l'occasion de côtoyer, dans cette période chahutée et passionnante, des chercheurs de l'INRP comme Nelly Leselbaum et Aniko Husti notamment, de découvrir les travaux menés par l'INRP, si souvent méconnus sur le terrain.

La présence dans nos stages de chercheurs comme Gérard Chauveau (CRESAS), Eveline Charmeux, me sensibilisa aux problèmes de l'échec scolaire et de la lecture. S'y ajoutèrent des lectures personnelles comme Bettelheim, Foucambert, Fijalkow, Hébrard, Bentolila, autant que les réflexions des sociologues de la lecture publique telles Martine Poulain ou Nicole Robine, dont les noms me furent connus à travers ma participation à la commission Pingaud (au Ministère de la Culture) sur «le livre et la lecture» et les réflexions qui en découlèrent.

Des contacts étaient noués avec les chercheurs et les MAFPEN. Je suivis, dans le contexte du rapport Legrand sur les Collèges, la querelle sur le rôle des enseignants (Milner «*De l'Ecole*», Prost «*L'éloge des Péda-*

gogues»), je me sentais impliquée de façon nouvelle par la rénovation du système éducatif et je m'interrogeais sur la place des CDI et des documentalistes dans ce nouveau cadre.

La prise de conscience des problèmes aigus de la maîtrise de la lecture/écriture (parallèlement aux travaux menés par Brigitte Chevalier à l'INRP sur «la lecture-recherche» que je suivais de près), favorisa un élargissement de ma réflexion sur le travail de recherche documentaire. Cela m'incita à approfondir les différents aspects de la lecture, de l'exploitation de la communication, à développer le travail de méthodologie documentaire avec mes collègues de discipline dans mon collège.

Bien entendu, je n'échappais pas aux problèmes liés à l'évaluation de ces apprentissages. Les travaux d'Hameline, plus tard de Mager et Hadji et bien évidemment les deux tomes du «*Recueil d'Instruments et processus d'évaluation formative*» de l'INRP, d'André de Peretti, me furent précieux. La fréquentation de formateurs Mafpen dans ce domaine, un suivi de stages à titre personnel, m'amènèrent à reconsidérer les processus d'évaluation tels qu'ils étaient pratiqués et à contribuer modestement à susciter une réflexion sur ce sujet avec certains collègues de mon collège, notamment dans le cadre des PAE.

De cette période date une «boulimie» d'acquisitions de livres personnels, complétés par des ouvrages de techniques documentaires et d'expression écrite et orale ; pratique enrichissante (mais ruineuse !) qui m'a donné l'habitude d'une «veille pédagogique» sur les parutions éditoriales !

Bien entendu cette «Bibliothèque», dont de nombreuses références figurent parmi celles citées par Christiane Etévé, Jean Hassenforder et Odile Lambert-Chesnot dans «*Pour une bibliothèque idéale des enseignants*» ne stagne pas sur mes rayonnages ! en raison de nombreux prêts aux professeurs, documentalistes et aux stagiaires avec lesquels je travaille régulièrement, au risque de pertes d'ouvrages à cette occasion.

Comment à ce propos ne pas souligner l'importance de cette démarche d'autoformation dans la transformation de la réflexion et de la pratique de notre milieu professionnel !

Pouvoir se référer à des ouvrages de synthèse et théoriques pour enrichir et donner un sens aux pratiques de terrain est précieux, fondamental, souvent négligé (manque d'habitude, d'information, difficultés de diffusion de certains ouvrages, sont sans doute quelques-unes des causes de cet état de fait).

Pourtant combien de fois ai-je pu constater, lors de discussions en salle des profs, au CDI, à la cantine, en stage, la satisfaction des enseignants de pouvoir disposer de références pour progresser dans leur démarche personnelle, trouver des réponses même partielles à leurs interrogations, un complément de formation, d'information, un redémarrage quelquefois, un souffle nouveau dans leur rapport au savoir, aux méthodes pédagogiques, à la relation aux élèves. Cela était réconfortant et positif dans ma propre quête, car c'était agir ensemble...

Il est d'ailleurs significatif que la classe 37 (Pédagogie) de mon CDI se soit enrichie depuis quelques années !

Vers la récolte

Cette réflexion, déjà bien en route, sur la méthodologie documentaire, fut consolidée par la parution du rapport de la Commission Bourdieu-Gros en 1989. Ses conclusions concernant la nécessaire restructuration des programmes et l'insistance mise sur les méthodologies de travail intellectuel (dont la méthodologie documentaire est à mon sens une composante naturelle) me renforcèrent dans ma conviction que ces apprentissages sont nécessaires, essentiels, face aux enjeux socioculturels et économiques de la formation des travailleurs et citoyens de demain que sont nos élèves actuels.

Se poser à ce stade le problème des finalités de notre travail de documentaliste «centré sur l'apprenant» tel que la Loi d'orientation définit la mission prioritaire des enseignants, m'a conduit à me référer aussi bien aux ouvrages de Meirieu, notamment «*Apprendre, oui mais comment ?*» et «*Enseigner, scénario pour un métier nouveau*» qu'au récent ouvrage clair et éclairant de Jean Berbaum «*Développer la capacité d'apprendre*».

Cette démarche vers la didactique ne pouvait m'économiser une réflexion (encore trop superficielle) autour des savoirs et de l'épistémologie. En effet, nous travaillons à partir d'un fond global et encyclopédique où les savoirs ne sont pas si nettement cloisonnés que dans les situations d'apprentissage strictement disciplinaires classiques.

Deux «Que sais-je» simples : «*L'épistémologie*» de Hervé Barreau et la «*Didactique des Sciences*» d'Astolfi et Develay m'ont permis une première approche, complétée par l'ouvrage de Giordian et de Vecchi «*Les origines du savoir*».

Je regrette que ce domaine des savoirs et de leur organisation soit si peu abordé par les enseignants, y compris en formation disciplinaire initiale. Qu'il soit de toute façon nécessaire de placer l'élève en situation de construction autonome de ses savoirs, Piaget nous l'avait déjà démontré !

Les travaux de Bruner et Vygotsky (bien que difficiles d'abord) complètent utilement cette approche constructiviste. Il me semble cependant que l'apport qui m'a fait le plus progresser actuellement est celui de Britt Mari Barth.

Son livre «*L'apprentissage de l'abstraction*» riche d'une expérience personnelle diversifiée (6) permet d'apporter dans le courant de l'éducabilité cognitive (auquel s'apparentent les démarches issues des expériences des CAFOC et GRETA autour des ARL, PEI... entre autres) une approche nouvelle et dynamique. Posant les problèmes des rapports entre savoirs scientifiques, savoirs enseignés, savoirs empiriques et représentations du savoir des élèves et de leur processus d'apprentissage, elle met en lumière le problème de la médiation spécifique de l'enseignant (et/ou du formateur) auprès des apprenants, à partir de dispositifs pédagogiques favorisant le développement et la complexification des savoirs, l'apprentissage de concepts. Par son approche, elle trace une piste, il me semble, vers la possibilité de pratiquer ce que Gérard Losfeld (7) appelle «le compagnonnage cognitif». Il estime que cette médiation représente pour les documentalistes un rôle important, pour aider les élèves à établir des relations entre le(s) «savoir(s)» présent(s) au CDI dans leur démarche personnelle d'information et les aider à se les approprier.

Nous voilà donc au cœur des sciences cognitives (et bien loin de la licence d'histoire !). Et je pense aussi aux apports, en ce domaine, d'Hélène Trocmé-Fabre, de Linda Williams, de Rémy Chalvin, de Tony Buzan et dans une certaine mesure d'Antoine de la Garanderie.

Si tant est que dans toute activité sociale ou scolaire d'information, entrent des compétences de perception, de traitement, de communication, d'information (et l'informatique documentaire nous offre des stratégies nouvelles), nous sommes là, dans une direction passionnante, riche de découvertes futures et bien au-delà de la simple initiation aux techniques documentaires des années 70 !

Elle redonne à l'apprenant toute sa place, sans minimiser les savoirs, puisqu'on n'acquiert pas de méthodologie sans référence à un contenu et réciproquement (faisons ici un sort à cette vieille querelle artificielle) !

Elle nous permet de prendre en compte, dans nos séquences d'apprentissage, cette individualisation, cette différenciation pédagogique chères à de Peretti et à Legrand, elle nous offre aujourd'hui, à nous documentalistes de CDI, une perspective d'action dynamique dans notre système actuel en crise.

Cela implique bien sûr la mise en place de cette démarche méthodologique de l'école primaire jusqu'à l'Université (j'en sais l'urgence en tant que chargée de cours de méthodologie de la documentation à Paris VIII) (8).

La nécessité d'un cursus de formation aux «habiletés d'information» (9) accompagnant et renforçant les enseignements disciplinaires à ces différents niveaux de la scolarité est une idée pas tout à fait neuve pour nous, mais elle fait son chemin. Cette problématique me semble d'ailleurs au cœur des réflexions à mener dans les IUFM.

Il m'est bien difficile de retracer mon itinéraire personnel sans céder à la tentation de dire nous au lieu de je. A le revivre, je prends conscience que cette évolution n'aurait pas pu se faire, et de manière si enrichissante, sans les contacts et le travail collectif mené depuis quinze ans dans le cadre associatif. C'est une chance unique que j'ai eue de pouvoir progresser dans ce cadre, tant est vrai l'effet multiplicateur des échanges et des argumentations menées en équipe pour faire avancer plus vite les idées et les pratiques.

Nul doute que, sur ce chemin encore long à parcourir, j'aurai encore, comme tant d'autres, à me nourrir de réflexions des chercheurs en Sciences de l'Éducation, à enrichir mes expériences personnelles pour me (nous !) permettre d'offrir à nos élèves la possibilité de récolter ce que nous essayons de semer pour eux aujourd'hui. Le travail que je mène à l'IUFM, cette année, en témoigne.

Françoise Chapron
Documentaliste de CDI
IUFM de ROUEN (1)

NOTES

- (1) Présidente honoraire de la FADBEN (Fédération des Associations de Documentalistes-Bibliothécaires de l'Éducation Nationale), consultante pour les problèmes de formation.
- (2) Par souci d'allègement du texte sauf note en fin de texte, les références des ouvrages cités sont regroupés dans la bibliographie.

- (3) BO n° 7, 1977.
- (4) Voir bibliographie Fournier-Chevalier groupe ad doc, Humbert.
- (5) «Pierre Mendès-France dans l'Eure : Trente années de vie politique, 1932-1962» sous la direction de Marcel Boivin. Rouen, 1985.
- (6) Elle enseigne actuellement à l'Institut Supérieur de Pédagogie ; un second ouvrage plus théorique est en préparation.
- (7) Directeur du CREDO (Université Lille III) Spécialiste des systèmes d'information.
Intervention à l'Université d'été de la FADBEN Elbeuf - juillet 1990 - actes à paraître.
- (8) Voir à ce sujet le récent ouvrage de Geneviève Lefort, parmi d'autres...
- (9) La formule est celle des chercheurs en Sciences de l'Education québécois. Cf. Paulette Bernhard : *Former aux habiletés d'information* : actes du congrès FADBEN Strasbourg. Paris : Nathan, 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie est loin d'être exhaustive. Au-delà des ouvrages ou auteurs déjà signalés dans le texte (références précédées d'une étoile) ont été ajoutées quelques publications complémentaires jugées utiles pour tous. De ce fait, on a volontairement écarté les ouvrages se rapportant aux techniques documentaires d'expression et de communication qui auraient alourdi cette liste déjà longue ; dans ce domaine, se référer entre autres à la bibliographie publiée par la FADBEN en 1990 -Cf : CHAPRON Françoise, TREUT Michel...-

- AFL . *Littérature enfantine*. Paris : Retz, 1988. (Dossiers des Actes de lecture 1).
- AGNES, Jean, SAVINO, Josiane. *Apprendre avec la presse... et l'équipe du CLEMI*. Paris : Retz, 1988. 128 p.
- *ASTOLFI, Jean-Pierre, DEVELAY, Michel. *La didactique des sciences*. Paris : PUF, 1989. 127 p. (Que sais-je ?).
- *BARREAU, Hervé. *L'Epistémologie*. Paris : PUF, 1990. (Que sais-je ? ; 2396).
- *BARTH, Britt Mari. *L'apprentissage de l'abstraction*. Paris : Retz, 1987.
- *BARBIER-BOUVET, Jean-François, POULAIN, Martine. *Publics à l'oeuvre : Pratiques culturelles à la Bibliothèque Publique d'Information du Centre Georges Pompidou*. Paris : La Documentation Française, 1986.
- *BENTOLILA, Alain. *Apprendre à lire à l'école*. in : *Lecture/Ecriture*. Paris : MENJS, 1989.
- *BERBAUM, Jean. *Développer la capacité d'apprendre*. Paris : ESF, 1991. (Pédagogies).
- *BETTELHEIM, Bruno, ZELAN, Karen. *La lecture et l'enfant*. Paris : Laffont, 1983. (Réponses).
- *BRUNER, Jérôme S.. *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris : PUF, 1983. (Psychologie d'aujourd'hui).

- * BUZAN, Tony. *Une tête bien faite : exploitez vos ressources intellectuelles*. Paris : Editions d'Organisation, 1984.
- * CHALVIN, D.. *Utiliser tout son cerveau*. Paris : ESF, 1987.
- CHAPRON, Françoise, TREUT, Michel. *Spécial bibliographie CAPES*. Médiadoc spécial FADBEN, Novembre 1990.
- * CHARMEUX, Evelyne. *Savoir lire au collège : contre l'échec scolaire, poursuivre et rattraper les premiers apprentissages*. Paris : CEDIC, 1985.
- * CHAUVEAU, Gérard : voir CRESAS.
- * CHEVALIER, Brigitte. *Bien lire au collège. Niveau I*. Paris : Nathan, 1985.
- * CHEVALIER, Brigitte. *Bien lire au collège. Niveau II*. Paris : Nathan, 1986.
- * CHEVALIER, Brigitte. *Méthodologie d'utilisation d'un centre de documentation*. Paris : Hachette, 1980.
- * CRESAS. *L'échec scolaire n'est pas une fatalité*. Paris : ESF, 1981.
- * CRESAS. *On n'apprend pas tout seul, interactions sociales et constructions des savoirs*. Paris : ESF, 1987. (Sciences de l'Education).
- * DEBRAY, Rosine. *Apprendre à penser, le programme de R. FEUERSTEIN : Une issue de l'échec scolaire*. Paris : Eshel, 1989.
Dossiers du travail autonome. Nancy : CRDP.
- 1.- PILLOT, Michelle. Travail de groupe en séquence longue : choix du thème, constitution des sous-groupes, contrat. 1979. 59 fiches.
- 2.- PILLOT, Michelle. Travail de groupe en séquence longue : recherche et exploitation de la documentation, restitution, évaluation des travaux. 1982. 59 fiches.
- 3.- La conquête de l'image. 1981. 35 p. + annexes.
- 4.- Préalable et mise en route du travail autonome. 1980. 13 p. + annexes.
- 5.- Les sorties d'élèves hors d'établissement en travail autonome. 1981. 23 p.
- 6.- Comment intégrer le travail autonome à la pédagogie traditionnelle. 1981. 25 p.
- 7.- Autodocumentation et travail autonome. 1981. 16 p. + annexes.
- 8.- Travail autonome et disciplines scientifiques. 1984.
- * DOWNING, John, FIJALKOW, Jacques. *Lire et raisonner*. Toulouse : Privat, 1984.
- ESCARPIT, Denise, VAGNE-LEBAS, Monique. *La Littérature d'enfance et de jeunesse. Etat des lieux*. Paris : Hachette, 1988.
- * ETEVE, Christiane, HASSENFORDER, Jean, LAMBERT-CHESNOT, Odile. *Pour une «bibliothèque idéale» des enseignants : chemin de lecture à l'usage des professeurs des collèges et des lycées*. Paris : INRP, 1990.
- * FADBEN. *Actes du congrès de Strasbourg, 19/21 mai 1989*. Paris : Nathan, 1990.
- * FADBEN. *Documentation et communications*. Actes du colloque FADBEN : Lille, juin 1980.

- FIJALKOW : voir DOWNING.
- * FOUCAMBERT, Jean. *La manière d'être lecteur : apprentissage et enseignement de la lecture de la maternelle au CM2*. Paris : SERMAP, 1976.
- * FOURNIER, Claude, GIRAUDEAU, F.. *Doc ! Doc ! Doc ! entrez...* Guide de la recherche documentaire. Paris : Hachette, 1980.
- FOZZA, Jean-Claude, GARAT, Anne-Marie, PARFAIT, Françoise. *Petite fabrique de l'image*. Paris : Magnard, 1989.
- * GIORDAN, DE VECCHI. *Les origines du savoir*. Paris : Delachaux-Niestlé, 1990.
- GRANDBASTIEN, Monique. *Les technologies nouvelles dans l'enseignement général et technique*. Paris : La Documentation Française, 1990.
- * GROUPE ADHOC. *Je cherche, je trouve, je classe*. Paris : Magnard, 1980.
- *Guide méthodologique pour la pratique du travail autonome*. Besançon : CRDP, 1980-1985 :
 - L'enquête d'opinion. 1980.
 - L'histoire de vie. 1982.
 - L'Exposition. 1985.
 - Quelques réalisations récentes en collège et lycée. 1985.
 - Clarification des objectifs et apprentissages méthodologiques en classe de seconde. 1985.
 - Pédagogie de l'autonomie et sciences naturelles de la sixième à la terminale. 1985.
- * HADJI, Charles. *L'évaluation, règles du jeu. Des intentions aux outils*. Paris : ESF, 1989.
- * HAMELINE, Daniel. *Les objectifs pédagogiques en formation initiale et continue*. Paris : ESF, 1986.
- * HASSENFORDER, Jean, LEFORT, Geneviève. Une nouvelle manière d'enseigner : pédagogie et documentation, in : *Cahiers de l'Enfance*, 1977.
- * HEBRARD, Jean. Mise en perspective historique des systèmes d'échec en lecture / écriture, in : *Lecture/Ecriture*. Paris : MENJS, 1989.
- * HUMBERT, M.A., LE BIGOT, Yves. *Super Doc le petit documentaliste*. Paris : Technique et Vulgarisation, 1980.
- * HUSTI, Aniko. *Le temps mobile*. Paris : INRP, 1985. (Rencontres pédagogiques, n° 1).
- * LA GARANDERIE, Antoine de. *Pédagogie des moyens d'apprendre*. Paris : Le Centurion, 1982.
- * LEFORT, Geneviève. *Savoir se documenter*. Paris : Editions d'organisation, 1990. (méthod'sup).
- * LEGRAND, Louis. *Pour un collège démocratique : rapport au ministre de l'Education nationale*. Paris : La Documentation Française, 1982.
- * LESELBAUM, Nelly. *Autonomie et auto-évaluation*. Paris : INRP, Economica, 1982.

- LESOURNE, Jacques. *Education et société : les défis de l'an 2000* (en collaboration avec M. Godet). Paris : La Découverte ; Le Monde de l'Éducation, 1988.
- *MAGER, Robert F.. *Comment mesurer les résultats de l'enseignement*. Paris : Bordas, 1986.
- *Mémoguide*. Poitiers : CRDP, 1988. (CDI).
- *MEIRIEU, Philippe. *Apprendre, oui mais comment*. Paris : ESF, 1989.
- *MEIRIEU, Philippe. *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*. Paris : ESF, 1989.
- MICHEL, Jean, SUTTER, E.. *Valeur et compétitivité de l'information documentaire*. Paris : ADBS, 1988.
- *Méthodes de travail, documents, recherche - Collèges*. 1984. n° 5 (MAFPEN Aix-Marseille).
- MIGEON, Michel. *La Réussite à l'École*. Paris : CNDP, 1989.
- *MILNER, Jean-Claude. *De l'école*. Paris : Le Seuil, 1984.
- *MOYNE, Albert. *Le travail autonome, vers une autre pédagogie*. Paris : Fleurus, 1982.
- MOYNE, Albert. *Relation d'aide et tutorat : l'entretien avec l'élève*. Paris : Fleurus, 1983.
- *PERETTI, André de. *La formation des personnels de l'éducation nationale, rapport au ministre de l'Éducation nationale*. Paris : La Documentation Française, 1982.
- PERETTI, André de. *Les points d'appui de l'enseignement : pour une théorie et une pratique de la pédagogie différenciée*. Paris : INRP, 1984.
- PERETTI, André de. *Pour une école plurielle*. Paris : Larousse, 1987.
- PERETTI, André de. *Recueil d'instruments et de processus d'évaluation formative*. Deux tomes. Paris : Gallimard, 1988. (Folio. Essais).
- *PINGAUD, Bernard, BARREAU, Jean-Claude. *Pour une politique nouvelle de la lecture*. Paris : Dalloz, 1983.
- POMONTI, Jacques. *Éducation et télévision, un enjeu majeur pour le XXI^e siècle*. Paris : La Documentation Française, 1989.
- *POULAIN, Martine, Dir.. *Pour une sociologie de la lecture : lectures et lecteurs dans la France contemporaine*. Paris : Cercle de la librairie, 1988. (Bibliothèques).
- POULAIN : voir BARBIER-BOUVET
- *PROST, Antoine. *Les lycéens et leurs études au seuil du XXI^e siècle*. Rapport du groupe de travail national sur les seconds cycles présidé par A. PROST. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, 1983.
- *ROBINE, Nicole. *Les jeunes travailleurs et la lecture*. Paris : La Documentation Française, 1984.
- SINGLY, François de. *Lire à 12 ans. Une enquête sur les lectures des adolescents* ; Observatoire France Loisirs de la lecture. Paris : Nathan, 1989.
- *SIRE, Marcel, Dir. *Le document et l'information*. Paris : Colin, 1975.
- *TROCME-FABRE, Hélène. *J'apprends donc je suis : Introduction à la neuropédagogie*. Paris : Les Éditions d'organisation, 1987.

- * VYGOTSKY, Lev Semyonovich. *Pensée et langage, suivi de commentaires sur les remarques critiques de Vygotsky par Jean PIAGET*. Paris : Messidor ; Editions sociales, 1985. (Terrains).
- * WILLIAMS, Linda B. *Deux cerveaux pour apprendre : le gauche et le droit*. Paris : ESF, 1986.